

Résumés/Abstracts

Léa Védie. Une lutte à soi. La politique en première personne des féministes des années 1970

Faire de la politique «à partir de soi» est l'un des thèmes récurrents des discours des actrices de la seconde vague féministe. À partir d'une démarche philosophique ancrée dans un terrain historique, celui des mouvements féministes des années 1970 en France et aux États-Unis, cet article questionne la place de la première personne grammaticale («je», «nous») dans la définition du sujet politique du féminisme. Deux moments de controverses politiques sont spécifiquement mobilisés: d'une part, la scission entre féministes radicales et groupes d'extrême gauche et, d'autre part, la critique, aux États-Unis, des féministes noires et chicanas envers leurs homologues blanches.

A struggle of one's own. First-person politics in second-wave feminism

Many second-wave feminist activists insisted upon the necessity of doing politics “from the self.” This philosophical reading of a historical field – radical feminism in France and the United States – questions the place of the grammatical first person (“I”, “we”) in the definition of a feminist subject. Specifically, the author addresses two episodes of political controversy: the split between radical feminists and leftist organizations, on the one hand, and Black and Chicana feminists'criticism of their White counterparts, on the other.

Anaïs Choulet. Remédier au paradoxe de l'expérience corporelle au moyen d'une épistémologie du point de contact

Cet article examine le statut paradoxal du recours à l'expérience corporelle, aussi bien dans le champ de la santé qu'au sein des critiques féministes. Il s'agit de montrer en quoi les mécanismes d'objectification sexuelle participent à produire et à entretenir des troubles de la perception corporelle interne (faim, désir, douleur, etc.), soit des troubles intéroceptifs. Pour ce faire, l'auteure propose, d'une part, une redéfinition féministe de l'épistémologie de la médecine et, d'autre part, une critique du visiocentrisme qui traverse la science et l'activité médicales. Elle présente ensuite quelques réponses théoriques et pratiques à travers l'expérience du toucher thérapeutique. D'après son analyse, une conscientisation sans vécu (ou avec

un vécu amputé) est possible. De même, les troubles de l'intéroception ne sont pas irréversibles, dès lors qu'ils sont pris en charge par des techniques somatiques appropriées, c'est-à-dire visant à stimuler l'expérience intéroceptive. Pour étayer son propos, l'auteure se réfère à sa quadruple expérience de philosophe, de praticienne de shiatsu, d'aveugle et de militante féministe dans le champ de la santé.

Addressing the paradox of bodily experience through an epistemology of touch

This article examines the paradoxical status of the appeal to bodily experience, in healthcare as well as in feminist critical theories. It aims to show how mechanisms of sexual objectification contribute to the production and persistence of interoception disorders, *i.e.* disorders relative to internal perception (hunger, desire, pain, etc.). In order to do so, the author advances a feminist redefinition of the epistemology of medicine as well as a critical approach to the visiocentrism that characterizes both science and medical practice. She then suggests a series of theoretical and practical answers based on her experience of therapeutic touching. Following this analysis, a consciousness-raising process can occur in the absence of a corresponding experience (or with an amputated experience). Interoception disorders are likewise not irreversible, provided they are addressed through appropriate somatic techniques, *i.e.* techniques that attempt to stimulate interoceptive experience. In order to substantiate her claims, the author refers to her fourfold experience as a philosopher, a shiatsu practitioner, a blind person and a feminist activist in the healthcare field.

Margot Giacinti. « Nous sommes le cri de celles qui n'en ont plus » : historiciser et penser le féminicide

Cet article a pour but d'introduire une réflexion généalogique sur la catégorie de féminicide en France, à partir d'une perspective historique et politique. Si la conceptualisation du féminicide dans une perspective féministe est récente (voir en particulier Jill Radford et Diana E. H. Russell, *Femicide: the politics of woman killing*, 1992), les archives de presse du XIX^e siècle montrent qu'il y a déjà eu des tentatives pour nommer le problème. Cependant, il n'était perçu que par le prisme conjugal – le meurtre de l'épouse plutôt que le meurtre d'une femme – et sans tenir compte du poids du genre dans l'existence même du problème, souvent qualifié de drame familial ou de crime passionnel. Cet article vise à montrer, d'une part, que le féminicide est difficilement nommé et identifié à partir des catégories de sexe et, d'autre part, que l'absence de témoignages causée par la mort des victimes rend difficile la prise en compte de l'expérience des femmes, participant d'une théorisation tardive du concept de féminicide.

“We are the voices of those who speak no more” : theorizing femicide in the absence of women

This article presents a genealogical reflexion about femicide in France from an historical and political perspective. While the conceptualization of femicide from a feminist perspective is recent (see Jill Radford & Diana E.H. Russell, *Femicide: the politics of woman killings*, 1992), nineteenth-century newspaper archives show that there have already been attempts to name the problem. However, it was perceived essentially through the prism of marriage – the murder of the wife rather than the murder of a woman – and without taking into account the importance of gender in the very existence of the problem, often referred to as a family drama or a crime of passion. This article aims to show that, on the one hand, femicide is difficult to name and to identify in gender terms, and, on the other hand, the lack of testimony caused by the victim’s death makes it difficult to grasp women’s experiences, which probably accounts for its late theorization.

Delphine Frasch. Les féminismes du *standpoint* sont-ils matérialistes ?

Cet article opère une reconstruction conceptuelle de certaines des propositions politiques et théoriques qui, formulées dans les années 1980 aux États-Unis, ont fondé le champ des épistémologies du *standpoint*. L’auteure interroge en particulier les conceptions que recouvre la référence au féminisme matérialiste. Celles-ci révèlent des tensions qu’il est utile d’analyser dans une perspective historique, mais également normative : il s’agit de voir ce que telle ou telle définition du matérialisme fait gagner ou perdre au féminisme, sur un plan tant intellectuel que politique. Une première partie est consacrée au féminisme matérialiste initialement défendu par Harding, Hartsock, Rose et Smith. La partie suivante confronte deux tentatives de reprendre ce projet en rompant avec la priorité donnée au genre sur les autres rapports de domination : celles de Donna Haraway et de Patricia Hill Collins.

Can standpoint feminisms be “materialist” ?

This article offers a conceptual reconstruction of some of the political and theoretical projects formulated during the 1980s in the United States and that established the field of standpoint epistemologies. In particular, the author examines theoretical approaches that make reference to materialist feminism. These approaches reveal tensions that are useful for an historical, but also a normative analysis, and highlight what feminism stands to gain or lose, intellectually and politically, as a function of which definition of “materialism” is preferred. The first part of the article focuses on the materialist feminism

formulated in the early texts of Harding, Hartsock, Rose and Smith. The second part compares Donna Haraway and Patricia Hill Collins's respective attempts to develop this initial project while refusing to prioritize gender domination.

Marion Repetti et Jean-Pierre Tabin. Comment faire bénéficier les retraités des dividendes du patriarcat ? Débats scientifiques et solutions politiques (Suisse, 1946-1995)

La loi helvétique sur l'assurance vieillesse et survivants (AVS) entre en vigueur en 1948. Le nouveau temps de la retraite qu'elle institue nourrit de nombreuses discussions politiques et scientifiques quant aux conséquences de la fin de l'activité professionnelle des hommes. L'article se concentre sur les débats qui se déroulent en Suisse entre 1948 et 1995, que les auteur-e-s analysent à la lumière des travaux de Raewyn Connell sur les masculinités. Du fait de leur focalisation sur la place sociale des hommes après la retraite, ces débats ignorent presque totalement les épouses qui continuent à effectuer le travail domestique dans l'ombre de récits valorisant le vieillissement actif de leurs maris. Par ailleurs, ils ne portent qu'une attention limitée aux retraité-e-s n'appartenant pas aux classes privilégiées et dont les possibilités de répondre au modèle du vieillissement actif sont limitées.

How male pensioners benefit from the dividends of patriarchy ? Scientific debates and political solutions (Switzerland, 1946-1995)

The Swiss Old Age and Survivors' Insurance Act was enacted in 1948. The new retirement regime was the subject of much discussion in political and scientific circles about the consequences of the cessation of professional activity for men. This study focuses on debates that took place in Switzerland from 1948 to 1995. The authors analyse these debates in light of Raewyn Connell's work on masculinities and point to their androcentric character. Focusing on the social position of men after retirement, discussion at the time almost completely ignored the consequences of retirement on women, who continue to perform reproductive labour, a form of work that discourses promoting active-aging ignore. It also gave little consideration to lower-class pensioners, whose ability to respond to the active-aging model is more limited.

Tanguy Grannis. Le patriarcat sans (le) pouvoir ? Les hommes et le féminisme après #MeToo

Alors que la vague #MeToo et la médiatisation des violences masculines auraient pu constituer un tournant pour le féminisme, les femmes et les féministes se trouvent toujours confrontées à des stratégies d'occultation des violences masculines. Cet article se propose d'évaluer, dans la perspective

de l'après #MeToo, la résistance des hommes au changement ainsi que les liens entre le masculinisme et les violences masculines. Il s'agit, en creux, d'affirmer la nécessité pour les hommes soucieux de tirer les leçons du féminisme d'adopter un positionnement anti-masculiniste.

Patriarchy without power? Men and feminism after #MeToo

The #MeToo movement and media coverage of masculine violence could have been a turning point for feminism, and yet women and feminists still have to deal with strategies for denying masculine violence. This paper aims to assess men's resistance to change, along with the links between masculinism and masculine violence, in the aftermath of #MeToo. The paper recalls, implicitly, that men who wish to learn from feminism have to adopt an anti-masculinist stance.